

# KIRI NO MONOGATARI 霧の物語 CONTES DE LA BRUME

*Nahji, vole ! Vole ! - 2*

## EN CHEMIN VERS LE SOMMET

Le voyage jusqu'à la montagne dura trois jours. Masaaki ne l'avait jamais fait, mais son père, lui, avait eu l'occasion de s'y rendre une fois avec un vieil oncle bûcheron. Il lui avait raconté l'ambiance étouffante de la forêt de pins sitôt qu'on y pénétrait, et le poids des regards des animaux, des esprits et des Yôkai. C'était à tout cela que le garçon pensait au matin du troisième jour, alors que Ankoku les obligeait encore à maintenir une allure soutenue. Il fut tiré de ses pensées par une brise glaciale venant du nord. Le loup retroussa ses babines en grondant.

– Cours, ordonna-t-il à Masaaki.

Aussitôt, Ankoku s'élança vers les bois d'une foulée silencieuse et rapide. Le garçon essaya de le suivre, mais déjà le vent se faisait plus puissant. Les violentes rafales entravaient ses mouvements et le repoussaient au loin. Le froid attaqua ses doigts, gerça ses lèvres alors qu'il luttait de toutes ses forces. Aveuglé par ses larmes de gel, il sentit quelque chose de puissant l'attraper par le bras et le soulever comme s'il ne pesait pas plus lourd

qu'une plume. Un souffle chaud vint lui caresser le visage. Tout s'arrêta soudainement.

– Qu'est-ce que... ?

– De la magie, gronda Ankoku après avoir lâché le bras du garçon.

Masaaki se massa rapidement à travers ses vêtements. Ils se trouvaient à présent dans les bois. Le garçon se retourna pour observer le chemin : il n'y avait nulle trace de la tempête de glace.

– Reprenons notre route. Et garde tous tes sens aux aguets !

Ankoku n'attendit pas plus longtemps ; il recommença à avancer de son pas agile et silencieux. Masaaki s'élança à sa suite, prenant soin de regarder par-dessus son épaule régulièrement. Tout autour d'eux, la forêt restait muette. Les oiseaux et le vent se taisaient, les arbres n'échangeaient pas même un murmure et jusqu'au bruit de leurs pas était étouffé par l'épais tapis d'aiguilles qui jonchaient le sol. Rien de tout ceci ne semblait naturel et le garçon sentit un élan de panique engourdir tous ses membres.

– Ankoku... Tu n'es pas capable de faire face à une telle magie ?

Soulagé d'entendre le son de sa propre voix, même atténuée par l'atmosphère pesante des bois, Masaaki allongea le pas pour se mettre à la hauteur du loup. Ce dernier huma l'air en grondant.

– Les Kami sont impuissants face à la magie des Hommes, de même que la magie des Hommes ne saurait faire face à celle des Kami.

– Et la sorcellerie des Yôkai ?

Masaaki avait entendu de nombreuses histoires sur les éboulements, les incendies, les hallucinations et autres tours que les Yôkai étaient capables d'exécuter. Il avait cru en partant que ce serait eux qui représenteraient le plus grand danger.

– C'est encore quelque chose de différent. Mais je redoute bien moins les Yôkai que les Hommes.

– Pourquoi ?

– Je n'ai pas le droit de tuer les Hommes de ma propre initiative.

Le garçon haussa les sourcils. Il lui semblait pourtant que les Kami étaient tout puissant et que leur colère devait être crainte. C'était pour

cela qu'il allait si souvent prier au temple alors qu'il aurait préféré se prélasser au soleil ou jouer avec ses amis.

– Qu'est-ce qui t'en empêche ? Notre magie ?

Ankoku jeta un regard en coin au garçon, mais ne répondit pas. Masaaki ne sut comprendre le tourbillon d'émotions qui dansa au fond des yeux du Kami mais il n'insista pas. Au lieu de ça, il leva la tête vers le ciel. Il distinguait quelques morceaux de bleu : toujours aucune trace de nuage ou de pluie. Une partie de lui espérait qu'il commencerait à neiger sur leur route. L'autre souhaitait ardemment découvrir ce qui se cachait de l'autre côté des montagnes.

Alors qu'ils marchaient en silence depuis quelques heures, l'estomac de Masaaki gronda bruyamment. Ils ne s'étaient pas accordé de repos avant de prendre la route ce matin-là et la faim commençait à se faire sentir. Ankoku eut un petit rire qui ressemblait à un aboiement.

– Un louveteau affamé n'est jamais bon à rien. Faisons une pause. Mais n'allume pas de feu.

Le Kami leva la truffe vers le ciel, respirant à plein poumons une odeur que lui seul pouvait détecter. Masaaki ne se fit pas prier : il posa son lourd sac de voyage et remua ses épaules endolories. Toujours en essayant de rester attentif au moindre bruit, il commença à déballer un morceau de gâteau de riz et de l'eau. Un nouveau grondement se fit entendre.

– Hâte-toi de manger. Tes gargouillements vont finir par déclencher un éboulement, se moqua Ankoku.

– Ce n'était pas mon ventre.

Le garçon et le Kami échangèrent un regard : un nouveau grondement se fit entendre, venant de plus haut. De sinistres craquement retentirent et Masaaki fit des troncs s'écrouler au loin, entraînés par une coulée de terre. Avant qu'il ne puisse réaliser ce qu'il se passait, Ankoku l'attrapa par le col et bondit vers la cime des arbres. Le Kami évita l'éboulement sans mal ; Masaaki regarda ses affaires être entraînées et enterrées au loin par la coulée de gravas. Lorsque ses pieds touchèrent de nouveau terre, le garçon se laissa tomber à genoux, tout tremblant.

– Ça aussi, c'était là magie des Hommes ? demanda-t-il en chuchotant.

Il avait le sentiment d’être épié et n’osait plus élever la voix. Ankoku de son côté ne se gêna pas pour gronder bruyamment.

– Oui. Mais j’ai eu le temps là-haut de repérer où ce sorcier se cache.

Le Kami retroussa ses babines avec férocité. Masaaki repensa alors à ce que le loup lui avait dit plus tôt : il ne pouvait pas simplement se débarrasser du sorcier, il fallait trouver une autre solution.

– Que fait-on alors ?

– À ton avis, Bôya, que doit-on faire ?

Masaaki se sentit désespéré. Il n’était qu’un fils d’agriculteur. Il ne connaissait rien à la magie et ne savait pas comment faire face à un sorcier capable de maîtriser les éléments avec une telle puissance. Néanmoins, puisqu’on lui demandait son avis, il prit un moment pour réfléchir.

– Il a l’air de toujours savoir où on se trouve, dit-il finalement. On ne pourra pas toujours lui échapper et tu ne peux rien faire contre sa magie. Il faut aller à sa rencontre et le mettre hors d’état de nuire.

Le garçon se surprit lui-même d’émettre un avis aussi tranché, mais il soutint le regard de Ankoku sans faillir. Ce dernier sourit largement.

– Si c’est là ta décision, Bôya, mettons-nous en route de suite. Mais avant, je crois sentir là-bas des baies et des racines qui pourront te nourrir. Suis-moi.

Et malgré l’urgence de la situation, le Kami prit le temps de montrer au garçon comment se nourrir de plantes sauvages. Masaaki se demanda si les Premiers Hommes avaient ressenti la même gratitude, la même fierté et la même excitation que lui lorsque Ô-Hisama leur avait tout appris.

Après cela, ils se remirent en route. Masaaki voyageait désormais plus léger et ils progressèrent rapidement. Le garçon serrait les poings ; sa mâchoire se crispait sous le coup de la concentration. Tout autour d’eux, il entendait désormais de nombreux bruissements. Était-il possible que les arbres chuchotent entre eux pour informer le sorcier de leur arrivée ? Essayaient-ils de les mettre en garde contre le danger qui les attendait ? Ankoku semblait indifférent à tout cela, car son pas était toujours aussi sûr et vif.

Le silence retomba soudainement, les étouffant d'une lourdeur poisseuse et malsaine alors qu'ils apercevaient enfin l'habitation de bois du sorcier. De nombreuses amulettes pendaient aux branches des arbres. Ankoku interrompit sa marche pour les observer. Masaaki lui jeta un regard interrogateur. Il ignorait ce que la Kami avait en tête. Ce dernier se pencha pour murmurer à son oreille.

– Il n'y a rien ici qui puisse m'arrêter. Mais je commence à comprendre ce qu'il peut bien se passer dans cette forêt. Le sorcier prie Makaze.

Masaaki se crispa. Si la Kami des Tempêtes et des Démons protégeait le sorcier qu'ils s'apprêtaient à affronter, il y avait fort à parier qu'ils ne sortiraient pas vainqueur de cette confrontation. Ankoku ne semblait pourtant pas inquiet.

– Cesse de claquer des dents Bôya. Tu n'es pas moins puissant que ce sorcier : tu as permis mon passage dans le monde des Hommes. Si telle est ta volonté, je peux le dévorer en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

– Mais alors, j'aurais décidé de la mort de quelqu'un ?

Le Kami hocha la tête. La responsabilité pesa soudainement si lourd sur les épaules du garçon que son dos se voûta. Devant eux, la porte de l'habitation s'ouvrit et un vieil homme en sortit. Son corps semblait entièrement recouvert de symboles tatoués. Il portait un vieux kimono élimé par les années et la rigueur des montagnes. Son regard perçant se posa aussitôt sur eux. Masaaki hésitait toujours. Dans quel but le sorcier essayait-il de les éliminer ? Makaze ne souhaitait-elle donc pas que la pluie arrive ?

– Bôya, le pressa Ankoku.

Le loup s'était déjà préparé à l'attaque, grossissant à vue d'oeil. Son poil se hérissa le long de son échine. Le sorcier commença à incanter. Un grondement sourd monta des profondeurs de la terre. Masaaki se figura des armées de démons surgissant brutalement des entrailles de la terre pour déferler sur eux.

– Fais-le ! cria-t-il en fermant les yeux.

Conscient que c'était la peur qui guidait son choix, le garçon s'efforça de ne pas prêter attention aux bruits qui suivirent. Il n'ouvrit les yeux que lorsque le silence retomba. Ankoku se tenait devant lui ; il n'y avait plus aucune trace du sorcier. Les murmures naturels de la forêt parvinrent peu à peu jusqu'à eux. Lorsqu'un oiseau se posa sur le toit de l'habitation, Ankoku se décida enfin à parler.

– Le monde n'est pas simplement blanc ou noir. Tes choix et leurs conséquences non plus. Les Hommes doivent bien souvent faire face à de telles décisions. En sacrifiant ce sorcier qui avait perverti la montagne, tu t'es donné une chance de sauver ta famille, tes amis et ton village de la sécheresse et de la famine.

Le Kami n'ajouta rien de plus. Masaaki prit un moment pour digérer l'information. Lorsqu'il sortit enfin de ses pensées, toujours perdu, Ankoku l'incita à pénétrer dans la demeure du sorcier : il devait trouver des affaires et des vivres pour poursuivre son périple. Le garçon s'exécuta de mauvaise grâce, redoutant les pièges et les dangers que le sorcier avait pu laisser là.

L'intérieur était à la fois simple et fourmillant de mille et une amulettes, poupées, statuettes, parchemins et autres objets dont l'utilité dépassait l'entendement de Masaaki. Ankoku ne s'attarda pas sur tout cela : il poussa le garçon à rassembler au plus vite les quelques vêtements chauds et le peu de nourriture qui se trouvait là. Avant de partir cependant, son regard s'arrêta sur les amulettes accrochées au-dessus de la porte. Après un moment de réflexion, il en décrocha une d'un coup de crocs.

– Prends celle-ci avec toi. Elle pourra peut-être te protéger des esprits de la montagne, si elle n'est pas déjà vide de toute magie.

Le garçon obéit. Il s'agissait d'une simple plaquette de bois sculptée, qui ne pesait presque rien. Usée elle aussi par le temps et les années, il se demanda si elle aurait un quelconque effet le moment venu.

– Remettons-nous en route.

Masaaki ne se fit pas prier : il était soulagé à l'idée de mettre le plus de distance possible entre eux et cette habitation maudite.

À SUIVRE...